

Le général Charton, sénateur républicain, tombé gravement malade, se convertit : deux des sénateurs de la gauche, ses amis, lui manifestent leur étonnement. " Faites comme moi, leur dit-il : si je me suis converti, c'est à mon scapulaire que je le dois, je ne l'ai pas quitté depuis la guerre de Crimée. Faites comme moi, je vous le répète, et vous serez heureux ".

C'est dans ces religieux sentiments qu'il s'endormit dans le Seigneur.

Aimez donc, chers lecteurs, à porter le scapulaire. Nous rappelons que le Souverain Pontife, par un décret récent, tout en exhortant vivement les fidèles à continuer de porter les scapulaires d'étoffe, a décidé que tous ceux qui déjà ont reçu l'imposition régulière d'un ou plusieurs scapulaires approuvés par le Saint Père, pourront les remplacer par une médaille de métal bénite à cette effet. La médaille doit présenter sur une face, Notre-Seigneur montrant son divin Cœur, et sur l'autre, l'image de la Bienheureuse Vierge Marie.

Voici deux histoires qui finiront bien notre chronique :

### *Protection de Marie sur un enfant turc*

---

Le 21 Juillet 1911, dans un village du nom de Cheff-Amar, à 3 heures de Caïffa, une pauvre musulmane arrive tout éplorée au couvent des religieuses qui desservent l'Eglise latine.

— Où est la vierge qui fait des miracles, demande-t-elle avec insistance.

On l'introduit dans la Chapelle où les Congréganistes de Notre-Dame vénèrent une image de la Vierge miraculeuse de Biefaga, dans le Liban, autrement dite N.-D. de la Délivrance.

— O madame, s'écrie tout haut la sollicituse, je vous en supplie, rendez-moi mon enfant ! et prenant dans ses mains le tableau, sans qu'on ait le temps de prévoir ce transport, elle le couvre de ses baisers et de ses larmes.

— Rendez-moi mon enfant, non pour moi, je ne le mérite pas, mais pour montrer votre gloire ! Vous êtes mère aussi, et vous comprenez mon chagrin !